

De dame Vautier à Croy au Violon d'Ingres à L'Isle.

Ce fut le 29 octobre 2019. Nous descendîmes sur Croy, à la rencontre des beaux objets de dame Vautier que nous avons pu rencontrer lors de la brocante organisée en ce village quelques jours auparavant, pour rejoindre ensuite L'Isle où se trouve, comme chacun le sait, la jolie petite bâtisse du Violon d'Ingres de Marie-Claude et François Reymondin. Nous eûmes aussi l'occasion, en ce dernier village, de retrouver le château et son parc, ensemble très impressionnant et très exaltant de la fin du XVIIIe siècle. Nous commencerons par cette visite.



Le Château de L'Isle, construction à la française sobre et élégante.



Des arbres que l'on dirait majestueux...



Là où la Venoge s'étale.



Une entrée de parc surprenante en plein milieu de la campagne vaudoise.



Outre des livres achetés à titre personnel, une seule pièce prise en charge ce jour-là, un « lisseur à paille », c'est-à-dire un appareil qui permettra d'aplatir de la paille de blé qui sera ensuite utilisée pour confectionner différents objets, essentiellement des chapeaux.



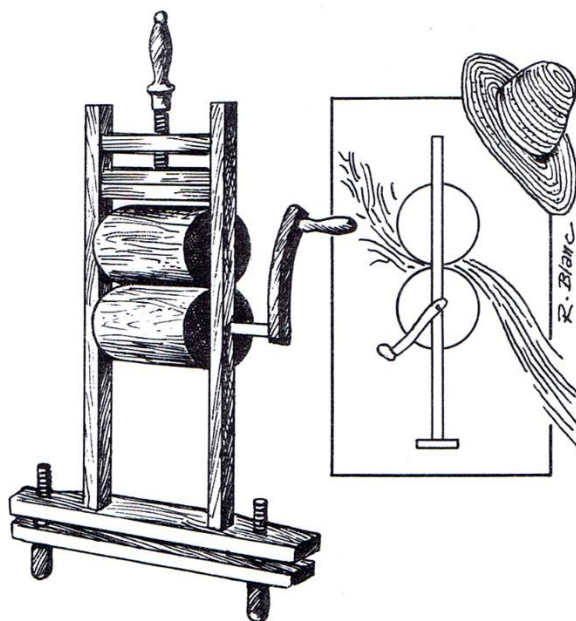
LISSOIR A PAILLE

Etrange calandre en bois, étroite et haute, dont on pouvait serrer plus ou moins les rouleaux grâce à la vis verticale. L'appareil se fixait par la pince à vis inférieure en travers d'un banc sans dossier tel qu'on en voyait autrefois devant toutes les fermes, banc rustique fait d'une planche ou d'un coenneau, avec quatre pieds divergents mortaisés dans le plateau.

Notre lisseur est originaire du Pays-d'Enhaut où le travail de la paille ne fut introduit que tardivement, selon l'étude qu'a consacré Constant Delachaux à cet artisanat local. La Gruyère fribourgeoise pratiquait depuis longtemps le tressage de la paille. Mais sous le régime bernois, le souverain interdisait sévèrement toutes relations avec les pays catholiques, de sorte qu'il fallut attendre la Révolution de 1798 et l'émancipation du canton de Vaud pour que la perfusion soit possible !

Les fétus de paille, dûment choisis et sectionnés aux noeuds, étaient partagés en lamelles grâce à de petits fendoirs aux couteaux en étoile (à 4,5 ou 6 branches). Les lamelles légèrement cintrées étaient ensuite classées selon leurs dimensions, puis aplaties par un passage dans la calandre du lisseur.

Les femmes tressaient ces éléments en rubans qui servaient ensuite à confectionner paniers, bérêts d'armailis ou canotiers. La consommation de rubans était énorme, mais les prix dérisoires : 40 cts le mètre courant, alors qu'il fallait 3 heures à une habille tisseuse pour réaliser ce gain menu qui fut par la suite compromis par l'importation de rubans fabriqués au Japon (déjà !). Et le métier s'éteignit de sa belle mort au début de ce siècle.



J.-F. R.

La visite chez dame Vautier avait précédé cette seconde partie de la matinée.



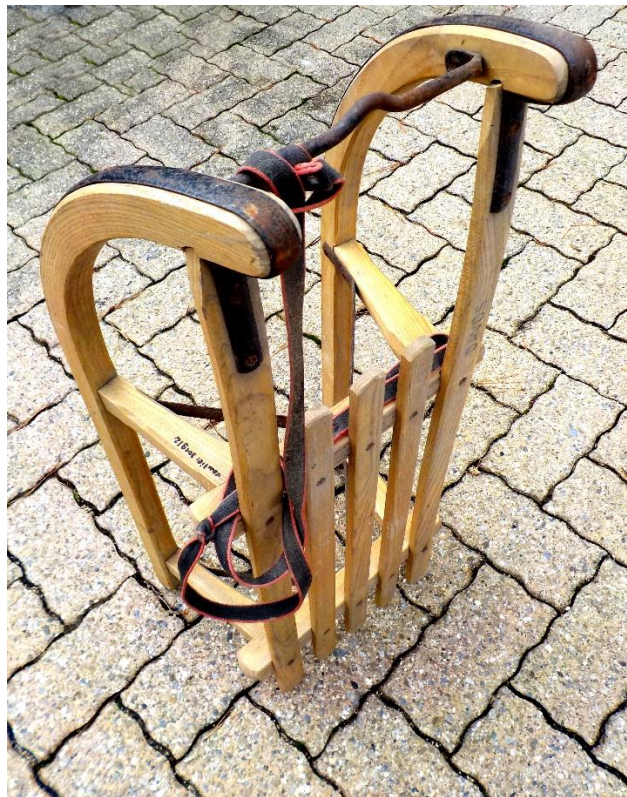
Chaîne d'arpenteur, un objet de mesure qui ne doit pas se découvrir tous les jours !



Un tastevin, appelé aussi tasse de dégustation, tête-vin, ou goûte-vin, est un récipient en métal existant depuis le XVII^e siècle, souvent en argent massif, qui permet en œnologie d'examiner un vin, de le mirer, de le sentir et de le goûter. [Wikipédia](#)



Demi-grelottière. Au moins pour les grelots !



La luge Davos n'est pas l'objet le plus original qui soit, mais comment refuser une pièce de cette qualité ?



Pichet en étain d'une ancienneté remarquable.



Six autres pichets de différentes dimensions, certains marqués, d'autres non.



Lampe à alcool en verre.



7 récipients de pharmacie, certains en verre blanc, d'autres en verre teinté. Bonne journée en somme pour le Patrimoine !

